

Tous Créoles !

Assemblée générale du 20 juin 2009.

Rapport moral du président.

Mesdames et Messieurs, chers Membres et amis.

C'est avec une légitime émotion que je partage aujourd'hui, avec vous, cette première assemblée générale de notre association.

Le chemin déjà parcouru semble long, depuis les premières discussions entre quelques uns d'entre nous sur la nécessité de créer une association visant à participer publiquement à l'édification d'une communauté martiniquaise solidaire, forte et affranchie de tout sectarisme. Ce chemin m'a personnellement paru long, tant il fut semé d'embûches et tant notre jeune association fut la cible de critiques de tous bords.

Il nous a été notamment reproché d'avoir retenu comme dénomination le vocable de « Tous Créoles », et non pas celui de « Tous Martiniquais ». Pourtant, aujourd'hui que nous comptons dans nos rangs des Guadeloupéens, des Martiniquais, des Réunionnais, des Métropolitains, des Africains et des Guyanais, comment ne pas être rassurés sur notre choix ?

Car s'il est vrai que différents dictionnaires renommés donnent encore au terme « *créole* » la définition de « *personnes de race blanche nées dans les Antilles intertropicales* », il n'en est pas moins vrai que ce mot a connu –et continue de connaître– un glissement sémantique considérable. En effet, il y a longtemps que « *cuisine créole* », « *maison créole* » ou « *littérature créole* » ne désignent plus la cuisine, l'habitation ou les écrits de « *personnes de race blanche nées dans les Antilles intertropicales* ».

De fait, la créolité rompt avec une structuration identitaire figée ; c'est un processus constant, à partir duquel se fondent toute son originalité et la force de sa modernité. Car chercher à figer nos identités serait une entreprise illusoire, tout autant que prendre notre pays pour en faire un enclos, à l'heure où le monde devient un village *trans* et *inter* connecté. La créolité est une novation qui préfigure certainement l'individu de demain. C'est là, pour notre époque, un avantage certain. Reste à purger notre société des démons qui l'accompagnent depuis sa naissance, depuis le chaudron fondateur de l'esclavage. Voilà pourquoi, me semble-t-il, notre société est encore bloquée et paraît incompréhensible, parfois même à ceux qui y sont nés.

Dans leur ouvrage *Éloge de la créolité*, les auteurs Jean BERNABÉ, Patrick CHAMOISEAU et Raphaël CONFIAnt y définissent la créolité comme étant « *L'agrégat, interactionnel ou transactionnel, des éléments culturels caraïbes, européens, africains, asiatiques et levantins, que le joug de l'Histoire a réunis sur le même sol.* »

De son côté, le sociologue Gerry L'ÉTANG précise à ce propos : « Cette définition englobe près de quatre siècles de créolité. Mais la créolisation étant une dynamique, et le produit de toute dynamique étant par nature instable, la créolité varie au fil de l'histoire. Par souci d'intégrer cette dynamique et cette variation, nous définirons la créolité comme le résultat du processus de créolisation. »

Enfin, selon l'écrivain Patrick CHAMOISEAU, « *Maîtres et esclaves, békés et ouvriers se côtoient dans l'espace de l'habitation, se créolisant ainsi.* »

Et il est bien évident qu'à la Martinique, tout comme à la Guadeloupe, en Guyane, à l'île Maurice ou à la Réunion, ou encore à Sainte-Lucie ou à Barbade, mais encore dans bien d'autres endroits de la planète, l'agrégat rappelé ci-dessus, composé principalement des éléments culturels européens et africains réunis sur le même sol, a produit partout les Créoles que nous sommes.

Maintenant que nous savons pourquoi nous nous définissons comme étant « Tous Créoles », savons-nous cependant où nous voulons aller ?

Les malheureux événements de février et mars derniers, survenus aussi bien à la Guadeloupe qu'à la Martinique, ont renforcé notre détermination à aller plus loin –et sans aucun doute plus vite- dans notre démarche : en effet, comment accepter qu'un des groupes socio-ethniques composant la mosaïque humaine martiniquaise, en l'occurrence celui des Békés, ait pu être pris pour cible de façon aussi violente ? Et comment accepter que ces attaques se soient passées dans une coupable tolérance générale ? En effet, à part quelques trop rares amis proches, pas un élu, pas un enseignant, pas un magistrat, pas une seule bonne conscience de chez nous n'a eu le courage de s'élever publiquement contre de si honteuses agressions ! Désignés comme les boucs-émissaires de maux qu'ils seraient bien incapables de guérir, abandonnés de tous, les Békés ont vécu cette triste période avec souffrance et affliction.

En cette affaire je considère que notre association -il faut bien le reconnaître prise de court- n'est pas intervenue avec toute la célérité et toute la force qu'il convenait. Car demain, de qui sera le tour ? Des Indiens ? Des Juifs ? Des Syro-libanais ? Quelle autre minorité socio-ethnique de la Martinique sera ainsi désignée à la vindicte populaire, y compris par les plus hautes autorités de l'État ? Qui donc devra de nouveau arborer une étoile sur la poitrine ?

En tout cas, quelles que soient ces futures victimes de l'ignorance et du racisme, nous devons être de façon déterminée à leurs côtés, et au besoin nous porter parties civiles pour défendre la justice et le droit, mais aussi les principes humanistes élémentaires ; c'est d'ailleurs la raison pour laquelle il vous sera proposé en assemblée générale extraordinaire une modification des statuts de notre association « Tous Créoles ! ».

Plus généralement, je m'inquiète pour ma part, et avec beaucoup d'autres, de la montée à visage découvert du racisme anti-blancs : en effet, plusieurs journalistes, hommes politiques ou syndicalistes ne se cachent aujourd'hui même plus pour exprimer leur haine ou leur rejet du Blanc, qu'il soit d'ici ou de l'extérieur. Ceci sans provoquer la moindre indignation chez quiconque !

Les autorités judiciaires de notre République ne s'honorent pas non plus, en feignant de n'avoir pas entendu les multiples déchaînements racistes anti-blancs qui jaillissent périodiquement, ici ou là, dans nos îles.

Mais pour clore ce chapitre sur une note positive, je dois à la vérité de dire que ce phénomène de rejet du Blanc ne provient pas de la majorité de la population qui, elle, a su garder son bon sens et qui accueille si bien en son sein toute la palette des couleurs et des origines humaines. Comme beaucoup d'autres, je crois sincèrement que la Martinique profonde n'a pas grand chose à voir avec la crise de février/mars 2009.

Le travail à accomplir par notre génération et celle de nos enfants reste cependant encore considérable. Afin d'en donner une idée, je voudrais vous citer la remarquable démarche du docteur Henri BANGOU, l'ancien sénateur-maire de Pointe-à-Pitre, qui avait reçu de son père, dans les années cinquante, cette terrible lettre de mise en garde : « *...vous trahissez en un mot la belle, la noble, la sainte cause, celle de l'évolution totale de la race [noire]. (...) Fils ingrat, vos enfants vous renieront comme ceux qui, issus du Blanc et de la Nègresse, renient leur mère. Et ce sera le juste châtement de votre trahison. (...) ...pour qu'il n'y ait pas de malentendu, je dois te répéter que (...) tant qu'il me restera un souffle de vie, je n'accepterai jamais chez moi comme membre de ma famille une Blanche, même si elle descendait directement de Victor Schœlcher. (...) je continue (...) à travailler à forger cette chaîne d'union dont les maillons seront d'ébène pur ! Je refuse d'aller rejoindre une Blanche dans la trahison* ». Pourtant, en dépit de cette véritable malédiction paternelle, M. Henri BANGOU a su se forger sa propre destinée en épousant une Française blanche qui lui donna un fils métis, Jacques, actuel maire de Pointe-à-Pitre. Voilà pour tous l'exemple à suivre, mes amis : savoir faire table rase des blocages du passé pour construire un futur d'ouverture et d'espoir.

Et bien sûr, à une toute autre échelle, je ne peux m'empêcher de penser au personnage considérable qu'est Nelson MANDELA : voilà un homme qui a souffert de l'apartheid dans sa chair, et qui a su évacuer tout esprit de revanche !

L'un des principaux événements survenus depuis la naissance de notre association est assurément la création, à Paris, d'une section de « Tous Créoles ! », sous l'impulsion dynamique de Nathalie FANFANT, jeune martiniquaise chef d'entreprise en France. Véritable génération spontanée issue d'une poignée de Domiens de métropole, cette section parisienne regroupe en son sein des Guadeloupéens, des Martiniquais, des Réunionnais, des Métropolitains, des Africains et des Guyanais, de toutes couleurs et de toutes sensibilités. Le comité de parrainage de « Tous Créoles ! » à Paris comprend notamment Jacob DESVARIEUX et Philippe LAVIL, tous enthousiastes à l'idée de guider nos pas dans la capitale. Lors de l'assemblée constitutive organisée le 19 mai 2009 à la mairie du 1^o arrondissement, un Guadeloupéen d'origine indienne nous a raconté son errance en créole et en ces termes : « *En Guadeloupe, on m'a dit : Retourne chez toi, en Inde ! Alors j'ai été en Inde, et là on m'a dit : Retourne chez toi, en Guadeloupe ! En définitive, ma vraie place n'est-elle pas ici, à Tous Créoles ?* » Cette chaleureuse histoire reflète pourtant l'existence des démons que nous voulons combattre, afin que chacun se sente chez lui partout. Sur un plan pratique, sachez que notre association a remis à cette section parisienne un chèque de 1.000 €, afin de lui permettre de se constituer un petit fond destiné à lancer ses premières opérations.

Alors que nous avons inscrit dans nos statuts d'œuvrer à l'acceptation générale de la date du 22-mai pour commémorer ce jour où l'esclave s'est libéré, en 2009 nous avons choisi de ne pas nous rendre à Fort-de-France ce jour-là, tant les menaces proférées par certains nous ont semblé être de nature à transformer ce moment solennel de rencontre et de partage en une émeute de rue, qui n'aurait pas constitué un hommage aux révoltés de 1848. Mais nous devons, pour 2010, nous organiser bien en amont de cette commémoration, afin d'être présents en de multiples points de l'île.

Dans la perspective de développer nos activités et de pouvoir travailler efficacement sans avoir à rechercher l'autorisation du président, nous avons jugé nécessaire de transformer le poste de vice-président, et d'en faire un co-président ayant les mêmes attributions et les mêmes pouvoirs que le président. C'est là une modification importante, qui répartit mieux et de façon plus équilibrée l'autorité et la capacité d'entraînement de la présidence. Aussi il vous sera demandé, en assemblée générale extraordinaire, d'approuver cette modification statutaire, d'une part ; et je vous proposerai d'élire à ce poste de co-président notre ami Gérard DORWLING-CARTER, actuel vice-président, d'autre part. En effet, qui mieux que lui, qui porte à bout de bras et avec une foi inébranlable notre association, serait plus apte à ce poste ?

« Tous Créoles ! » compte à ce jour environ 120 membres, issus de toutes les catégories socio-ethniques des DOM, et de tous les DOM. Parmi nos adhérents disons... particuliers ou particulièrement représentatifs, il me plaît de citer Charles DAVID, président de la communauté juive de la Martinique, ainsi que Daniel DALIN, président du fameux CollectifDom, association créée par Patrick KARAM, qui rassemble des milliers des Domiens de métropole, et dont la capacité d'intervention auprès des plus hautes instances de l'État est reconnue et appréciée.

Ainsi constituée, et grâce à votre participation active, notre association semble bien structurée pour mener à bien les missions qu'elle s'est assignées. Je n'ai jamais pensé que la mise en œuvre de notre association pouvait être une entreprise facile, tant elle dérange des groupuscules qui rejettent toute idée d'unité du peuple martiniquais. Et nombreux sont ceux qui voient encore en nous des propagandistes, dont le but ultime serait politique ; à ceux-là, je souhaite répondre par ce très beau poème de Victor HUGO :

*Vous êtes malheureux de la beauté des astres...
Vous trouvez l'océan trop clair, trop noir, trop bleu...
Vous détestez le ciel parce qu'il vous montre Dieu...
Vous êtes envieux de voir voler la mouche et de voir le ver luire...
Vous avez quelque chose en vous qui vous défend d'être bon,
et la rage est votre rêverie.
Tant pis pour vous, nous on aime la vie ! »*

Merci de votre très sympathique attention.

Roger de JAHAM
20/06/2009

Permettez-moi maintenant de passer la parole à notre ami Édouard de LÉPINE, historien par profession et militant par passion, qui nous a proposé de nous inspirer des propos et de la démarche de Joseph LAGROSILLIÈRE, ancien député-maire de Sainte-Marie à la Martinique au début du XX^e siècle qui, très précisément le 22 juin 1919 –il y a donc tout juste 90 ans- prononçait dans cette commune un discours qui peut être considéré comme historique, puisque c'est l'appel à « *l'union de toutes les bonnes volontés d'où qu'elles viennent* », et c'est l'affirmation « *qu'il n'y a pas place dans le parti républicain pour des groupements ethniques ou des groupements purement de personnes* ». Et plus tôt qu'aucun autre Béké, l'usinier Fernand CLERC avait compris la portée de l'appel de Joseph LAGROSILLIÈRE, et concluait avec lui un pacte électoral en décembre 1919, qui allait les mener tous les deux à la victoire.

Mais qui mieux qu'Édouard de LÉPINE pourrait nous conter cette belle aventure humaine d'il y a presque un siècle ? Alors, vite, je lui cède le micro !